

Mémoire Spiritaine

Volume 5 *Irlande, Nigeria central, Canada:*
affrontements de cultures

Article 6

April 1997

Histoire d'un portrait peu connu de Libermann

Joseph Carrard

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Carrard, J. (2019). Histoire d'un portrait peu connu de Libermann. *Mémoire Spiritaine*, 5 (5). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol5/iss5/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Histoire d'un portrait peu connu de Libermann

*Joseph Carrard**

Aux Archives Générales spiritaines de Chevilly-Larue, on peut voir un tableau peu connu représentant le P. François Libermann, le restaurateur de notre congrégation au XIX^e siècle¹. A première vue, rien ne semble le distinguer des nombreux portraits et bustes de Libermann que la dévotion de nos anciens a fait peindre, mouler ou sculpter. Mais la curiosité est tout de même attirée par les deux lignes d'une inscription que l'on peut lire sur le côté droit du tableau : *von der Beek-Kwth 1866*.

Les lettres *Kwth* sont le raccourci du nom de la ville de Kaiserswerth qui se trouvait près de Düsseldorf, en Allemagne. Depuis 1929, elle a été absorbée par Düsseldorf. Dans cette ville de Kaiserswerth, les spiritains dirigèrent, de 1864 à 1869, une maison de retraite pour le clergé de l'archidiocèse de Cologne.

En février 1866, le P. Bigot, supérieur de Kaiserswerth, s'intéresse à des représentations du P. Libermann². Dans une lettre au Supérieur général, le P. Schwindenhammer, il explique comment un photographe du lieu a pris en photo sous différents angles et sous diverses grandeurs, le buste en plâtre

* Le P. Joseph Carrard, né à Estavayer-le-Lac, en Suisse, après ses études en France et en Allemagne, a été missionnaire dans le diocèse de Mahajanga, à Madagascar, de 1965 à 1986, dont dix ans comme chancelier et archiviste de l'évêché. De 1986 à 1995, il a été responsable du service des archives générales spiritaines, à Chevilly-Larue. Actuellement secrétaire-archiviste à la maison provinciale des spiritains, à Fribourg (Suisse), il fait des recherches sur l'histoire des spiritains et de la mission extérieure en Suisse.

1. On se reportera, bien évidemment, à la reproduction du tableau en question, à la page 1.

2. Arch. CSSp, 491-B-IV, lettre du Père Bigot, du 28 février 1866.

du P. Libermann. D'après lui, certaines photos sont bien réussies. Il en envoie quelques exemplaires à Paris. Il demande des renseignements sur « la physiologie naturelle du Vénéré Père ». Et il continue : « Je pourrais faire faire ici, dans ce pays d'artistes, un portrait bien tracé de notre fondateur. (...) Un artiste d'ici s'est offert en outre de faire à peu de frais ce menu portrait peint à l'huile ; je ne doute pas qu'avec les renseignements nécessaires, il le fasse bien. »

Un mois plus tard, la maison de Paris répond sous la plume de Monsieur Eugène Schwindenhammer, le frère du Supérieur général, qui s'occupait des questions matérielles dans la congrégation, et du P. Barillec, secrétaire général³. Chacun y va de ses conseils. M. Eugène fait parvenir au P. Bigot la photographie du dessin de Monseigneur de Ségur et celle d'un ancien daguerréotype. Les commentaires qu'il fait au sujet de ce daguerréotype et à propos du buste déjà réalisé du « Vénéré Père », ne sont pas dénués d'intérêt historique : « Vous verrez facilement qu'il a posé malgré lui, et que son air de douceur et le cachet de sainteté ne s'y trouvent pas bien exprimés. Cependant je le crois très utile à l'artiste ; qu'il ne s'attache pas trop au buste, car à mon avis il est tout à fait manqué. Il a bien quelque chose, quant à la construction d'ensemble mais il a quelque chose d'exagéré qui lui donne un air faux. Ce buste a l'aspect dur, fier et empreint de tristesse, pensif, et exprimant un tempérament d'un physique énergique et en tout opposé au type du V. Père. »

La lettre continue ensuite par une description précise du P. Libermann : 1° Son regard était doux, expressif, aimable, jamais fixe ni observateur, langage que j'ai entendu quelquefois : M. le Supérieur voit et remarque sans avoir l'air de regarder. 2° La chevelure assez complète, de nature blond foncé, mais devenue assez régulièrement d'un gris bleu. 3° Sa taille plutôt petite pris dans les grandeurs moyennes. 4° Son teint était frais plutôt léger rosé que pâle jaune. »

Le P. Barillec ajoute que, si la peinture est bien réussie, on en fera faire des lithographies pour toutes les communautés. Il y va aussi de son petit commentaire technique : « Que l'artiste tâche surtout de bien rendre l'expression du dessin de Mgr de Ségur. Et pour cela mieux vaut, à mon avis, qu'il prenne la figure, non tout à fait de face, mais de profil ou aux trois quarts au plus. Pas de rabat évidemment. Plutôt le costume du buste :

3. Arch. CSSp, 494-A-I, lettre des 4 et 5 mai 1866.

surplis, étole. Je vous prie de nous rapporter ces diverses photopgraphies en venant à la retraite. Ne pressez pas trop l'artiste, pour qu'il nous fasse quelque chose de bien. »

Le tableau des archives nous donne aussi le nom du peintre que les pères de l'époque omettent de signaler : von der Beek. Les archives municipales de Düsseldorf nous ont donné quelques renseignements sur son compte⁴. Theodor von der Beek est né à Kaiserswerth, le 20 avril 1838. Il a étudié à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, de 1857 à 1866. Il l'aurait quittée en avril 1866⁵. Au moment où il peint ce portrait, il a 28 ans : il vient tout juste de terminer ses études. Il décédera le 15 mars 1921. Dans son article mortuaire⁶, il est considéré comme portraitiste et peintre de genre⁷. Il est aussi dit de lui qu'il n'avait pas une capacité marquée pour les affaires et qu'il commença très tard à tirer les fruits de son travail. Et, toujours dans le même article, il est décrit comme « ein Mann der wohl nicht zu den wirklich grossen Könnern sicher aber zu den liebenswertesten Persönlichkeiten des Düsseldorfer Malerkreises gehörte » (un homme qui n'était pas vraiment une sommité, mais une personnalité très attachante du cercle des peintres de Düsseldorf).

L'histoire du tableau n'eut pas les suites escomptées. Le P. Bigot écrivait, le 23 juillet : « Le portrait du vénéré Père est achevé, il a été fait strictement selon les indications données par M. Eugène. Le P. Burg⁸ qui l'a vu dernièrement dit que ça ne ressemble pas. Si l'essai est manqué, du moins ne sera-ce pas la faute de l'artiste, car, à mon avis, il a bien suivi les indications comparées avec le buste et les photographies. En tout cas est-ce un magnifique tableau⁹. »

Dans sa lettre du 5 mai 1866, le Père Barillec avait écrit : « S'il [le tableau] était bien ressemblant et rendait bien surtout l'expression du V.P., on le ferait reproduire ensuite par la lithographie ou la photographie pour toutes nos communautés ». Le tableau ne dut pas trouver grâce auprès des autorités de la congrégation à Paris, car on n'en connaît pas de reproduction.

La maison de Kaiserswerth fut fermée en mars 1870 pour des causes inter-

4. Lettre du 28.03.1995, signée : Dr Elisabeth Scheeben.

5. D'après un article d'un journal, Archives du Kunstlerverein Malkasten, Jacobistr. 640211 Düsseldorf.

6. *Düsseldorfer Nachrichten*, Abendaufgabe vom 17 mars 1921.

7. Voir aussi dans *Allgemeine Lexicon der bildenden Künstler* (Thieme/Becker, Bd 3, 1909 et Bd. 3/4 der TB-Edition 1992)

8. Le Père Burg avait connu le Père Libermann au séminaire de Strasbourg, puis dans la congrégation.

9. Arch. CSSp, 491-B-IV, Lettre du 23 juillet 1866, Père Bigot, de Kaiserswerth.

nes à l'œuvre. Mais, en 1873, les décrets émis par le chancelier Bismarck firent que tous les spiritains durent quitter la Prusse¹⁰. Ils se dirigèrent vers la maison mère de Paris. On peut se les représenter emportant tout leur matériel et, entre autres, ce fameux tableau du P. Libermann que l'on retrouvera à Chevilly plus de cent ans après... C'était la fin de la première province d'Allemagne¹¹. Mais un certain nombre de ces expulsés s'embarquèrent pour les Etats-Unis¹², en vue de nouvelles œuvres. Ils travailleront, entre autres, à la fondation de la « Duquesne University of the Holy Ghost », à Pittsburgh, en Pennsylvanie¹³.

10. BG, n° 90, oct. 1873, p. 683s.

11. Voir J. Th. RATH, *Geschichte der Kongregation vom Heiligen Geist*, t. IV : Pater Libermann Erben (1852-1896), Knechtsteden, Missionsverlag, 1982, p. 42-63 ; H. J. KOREN, *Les Spiritains, Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire, Histoire de la congrégation du Saint-Esprit*, Beauchesne, Paris, 1982, p. 322-329.

12. BG, n° 93, janvier 1873, p. 782.

13. BG, n° 102, octobre 1974, p. 274 ; J. Th. RATH, *op. cit.*, p. 73-76 ; H. J. KOREN, *op. cit.*, p. 331-336.